

## Sida : ceux qui ne sont pas contre

C'est donc 150 millions de francs que devrait rapporter la soirée qu'ont consacrée l'ensemble des chaînes de télévision, dénommée « *Tous contre le Sida* ». Les gens, les petites gens le plus souvent ont donc encore une fois donné. Mais il faut savoir que si quelques billets comptent beaucoup aux yeux de ceux qui ont donné, cela ne fera pas le compte, dans le monde capitaliste où nous sommes.

Pour l'armée française, 150 millions, c'est tout juste le prix d'un unique avion de combat. Pour une entreprise comme Elf, 150 millions c'est une toute petite part des bénéfices, à peine 2%. Alors oui, si on continue à ne compter que sur la charité il faut savoir qu'on va longtemps encore entendre parler du Sida et le subir.

On nous dit que tout est fait. On veut bien croire que les chercheurs aient à cœur d'avancer, que certains même fassent des heures sans compter. Mais il faut savoir que l'effort de recherche est d'abord une affaire de moyens, que microscopes et laboratoires se paient.

Il faut savoir que dans cette société capitaliste, il n'est jamais très rentable de faire de la recherche. Que quand elle a lieu, c'est dans le secret, chaque patron espérant la découverte pour lui seul, pour être seul ensuite à tirer les bénéfices. Il a fallu que la maladie se développe pendant 12 ou 15 ans pour que quelques trusts, pas tous encore, se mettent enfin d'accord pour échanger quelques uns de leurs résultats sur le Sida.

Nous vivons une société où l'argent est le nerf de la guerre. Mais où il ne peut pas être utilisé selon le bon sens, ou les besoins qui s'imposent. Même si cela est une question de vie ou de mort comme on nous le dit là.

L'industrie pharmaceutique qui s'occupe de notre santé se porte très bien. Elle a progressé quatre fois plus vite que le reste de l'industrie depuis une dizaine d'années. Quelques gros trusts, Rhône-Poulenc, Roussel-Uclaf, l'Institut Mérieux, font à eux seuls quelque chose comme 2 ou 3 milliards de bénéfices par an. Et le bénéfice, chez ces gens-là, cela se compte une fois les salaires payés, et les dépenses de recherche aussi.

Alors on ne peut pas dire qu'il n'y a pas d'ar-

gent. Mais l'intérêt des actionnaires passe bien avant l'intérêt de la recherche, et ces deux milliards là iront augmenter leurs comptes en banque ou en bourse, même si l'un ou l'autre d'entre eux risque lui aussi de mourir du Sida.

Oui c'est un fonctionnement absurde et criminel qui a en charge le problème du Sida comme tous les problèmes de cette société. Les trusts sont de véritables rapaces. Le principal médicament actuellement utilisé, l'AZT est vendu au prix fort, 10 F la gélule de cent milligrammes, alors qu'elle revient trois ou quatre fois moins cher. Mais personne ne peut imposer à Welcome, le trust anglais qui l'a mis au point, de baisser ses prix ; telle est la loi du système capitaliste. Selon le journal L'Humanité-Dimanche, il fait 6 milliards de bénéfices.

Cette dictature de l'argent, l'Etat la respecte lui aussi. Il lui a fallu des années pour négocier le prix de vente des préservatifs avec les fabricants qui les vendent 4 F pièce, alors qu'ils coûtent 25 ou 50 centimes à la sortie de l'usine. En cherchant, il en existe à un tarif paraît-il jeunes, 1F.

L'Etat français, il préfère investir dans l'aide aux dictatures, comme au Rwanda, dont il a dû décamper en hâte ses requins civils et militaires qui y cherchaient des bonnes affaires. Sans trop si, à Kigali la capitale, une personne sur trois a maintenant le Sida.

Inutile de faire appel à la générosité des riches et des puissants. Dans les Etats-majors des compagnies pharmaceutiques, il se dit couramment que « *l'Afrique n'est pas un marché* », en clair que les populations ne sont pas intéressantes à leurs yeux car trop pauvres.

Non, on ne cherche pas vraiment à nous soigner, pas plus qu'à nous nourrir ou nous loger, ou nous donner un emploi. On cherche avant tout à tirer du profit de notre vie et de notre mort. C'est du capitalisme qu'il faudra se préserver.

18/4/1994

L'Ouvrier n° 14

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX